

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 45 (1972)

Heft: 4

Artikel: Compesières, ce haut lieu de la campagne genevoise...

Autor: Villy, Henri

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-777226>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



COMPESIÈRES, CE HAUT LIEU DE LA CAMPAGNE GENEVOISE...

Trop souvent, on croit que Genève est un canton essentiellement urbain. Certes, la campagne a tendance à se rétrécir toujours davantage, un peu comme peau de chagrin, parce que le nombre d'habitants augmente sans cesse et qu'il faut bien les loger, en recourant aux surfaces disponibles, hors de la ville et de ses grandes cités périphériques. Mais une belle campagne subsiste fort heureusement, encore faut-il savoir la découvrir...

C'est le cas de Compesières, dans la région située entre le cours de l'Arve et celui du Rhône, non loin de la frontière haut-savoyarde et du pied du Salève, cette montagne qui, bien que se trouvant déjà en territoire français, est aux Genevois ce que l'Uetliberg est aux Zurichois. Compesières est l'un de ces lieux privilégiés de l'histoire, l'un de ceux qui paraissent avoir été faits pour elle et non seulement par elle.

Sur une modeste éminence, plantée d'une allée de superbes marronniers, surgissent un château et une église, avec son cimetière, que flanquent une ferme cossue et un bâtiment scolaire. Jusqu'il y a peu de temps encore, un vignoble montait à la rencontre de cette demeure fortifiée. Le blé et le maïs l'ont maintenant remplacé. Sur l'autre versant, il y a un verger, avec des cerisiers, qui sont au nombre des plus beaux du canton et que chaque printemps transforme en de merveilleux bouquets blancs. C'est Compesières, à qui les villages ou hameaux de Saconnex-d'Arve, Croix-de-Rozon, Landecy, Charrot, Bardonnex et Arare font couronne.

Depuis un peu plus de sept cents ans, l'histoire a marqué de son empreinte ce coteau fort paisible aujourd'hui et que seuls les écoliers animent à l'heure de la récréation. Le Château de Compesières est étroitement associé à l'Ordre souverain, militaire et hospitalier de Saint-Jean-de-Jérusalem, dit de Rhodes, dit de Malte, dont il a naguère été commanderie pour les Genevois, rattachée à la langue d'Auvergne qui avait Lyon pour centre. De nos jours, l'Ordre de Malte, dont le siège est à Rome, possède un certain nombre d'associations nationales de dignitaires et de chevaliers, dont une en notre pays, que préside l'ambassadeur Béat Fischer. Ses activités, de caractère exclusivement charitable et philanthropique, se manifestent dans différents secteurs, celui de l'aide aux lépreux notamment.

La première mention de Compesières date de 1270. Il s'est agi de la donation, cette année-là, par Aymon de Menthonnex, évêque de Genève, de l'église du lieu à l'Ordre des hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem. Il est probable, sinon certain, qu'il existait alors un village autour de ce sanctuaire, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui.

C'est au commencement du XIV^e siècle, sans doute, que le château fut édifié. Il s'agit d'une construction assez massive, qui a belle et fière allure avec ses tours circulaires et ses portes dont toutes ne sont pas de la même époque. Elle devint résidence du commandeur de l'Ordre pour le Genevois, d'où le nom de commanderie que l'on donna à cet édifice fortifié. L'un d'eux, Jacques de Cordon d'Evieu, fut si attaché à Compesières, où il séjourna pendant vingt-neuf ans, soit de 1617 à 1646, qu'il renonça à la charge de maréchal de l'Ordre pour ne pas quitter sa commanderie. Il est vrai qu'il s'était employé à améliorer le château et à restaurer l'église, transformant également le domaine en une exploitation agricole importante. A sa mort, c'est dans le sanctuaire de Compesières qu'il se fit du reste ensevelir.

Au cours de son histoire, la commanderie n'a pas connu que des heures fastes. Les Genevois s'en vinrent la piller en 1536, puis

en 1605. Entre-temps, un bailli bernois s'y était installé, pour y rester jusqu'en 1567. La Révolution française, en 1792, déposés définitivement l'Ordre de cet édifice. Le dernier commandeur qui y résida a été Louis-Gaspard-Esprit de Tulle de Villefranche. En 1816, avec treize autres communes savoyardes, qui dépendaient du Royaume de Sardaigne, et six autres communes françaises, Compesières fut cédé à la République de Genève, tout récemment admise au sein de la Confédération helvétique. Mais, trente-cinq ans plus tard, à une requête des habitants, le Grand Conseil décidait de partager cette commune, alors l'une des plus vastes du canton, en deux entités désormais autonomes. C'est ainsi que naquirent les communes de Bardonnex et de Planles-Ouates, le site de Compesières, avec sa commanderie et son église, étant attribué à la première.

Aujourd'hui, la commanderie abrite la mairie, la salle du Conseil municipal et le secrétariat de la commune de Bardonnex, ainsi que le logement du prêtre qui dessert l'église et un musée consacré à l'Ordre des hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem. Devenue monument historique et placée sous la sauvegarde de la Confédération, elle a été restaurée en 1954 et 1955 et a fait l'objet d'un important remaniement intérieur en 1970 et 1971. Le musée, qui se trouve sous son toit, est le premier de la campagne genevoise. Il mérite d'être visité, tant en raison de la valeur et de l'intérêt de tout ce qui y est rassemblé que de la manière dont la présentation en est faite.

Quant à l'église, au pied de laquelle s'étend le cimetière, ce n'est plus celle qui avait été donnée, en 1270, par Aymon de Menthonnex, évêque de Genève, comme contribution à la défense de la Terre sainte. Elle a été entièrement reconstruite en 1854 et 1855, à l'exception toutefois de l'un de ses murs, où l'on aperçoit encore un encadrement de fenêtre portant la date de 1635. Elle se trouve sur l'emplacement d'un sanctuaire beaucoup plus ancien, puisque, lors de fouilles menées en 1953, on a découvert des vestiges de style roman.

En 1953 et 1954, cet édifice a été restauré avec beaucoup de goût et doté d'un plafond héraldique composé de cent-soixante-cinq caissons, répartis en cinq travées. On a recouru, pour son ornementation, aux symboles religieux, aux armoiries des anciens commandeurs de l'Ordre hospitalier de Saint-Jean-de-Jérusalem ainsi qu'aux camaïeux, et cela constitue un ensemble remarquable. De beaux vitraux éclairent ce sanctuaire que de nombreux couples, bien que n'habitent pas la région, choisissent volontiers pour la bénédiction de leur mariage. Le cimetière n'accueille pas seulement le dernier repos des habitants de la commune de Bardonnex, mais celui aussi de plusieurs membres genevois de l'Ordre hospitalier de Saint-Jean-de-Jérusalem.

A l'occasion du sept centième anniversaire de Compesières, il y a eu, de grandes festivités se déroulèrent au pied de la commanderie et aux abords de l'église. A l'ombre des tours et du clocher, deux jours durant, troubadours, gentes dames et cavaliers, portant costume d'époque, firent revivre ce Moyen Age qui permit à Compesières d'occuper sa juste place dans l'histoire régionale et d'associer si étroitement son nom à l'Ordre souverain, militaire et hospitalier de Saint-Jean-de-Jérusalem, dit de Rhodes, dit de Malte, le plus ancien des trois ordres religieux et militaires fondés en Palestine au temps des croisades, puisque remontant à l'année 1099, qui fut celle aussi de la prise de Jérusalem, alors aux mains de l'Islam.

Henri Villy

◀ Die «Commanderie» von Compesières bei Genf, eine ehemalige Johanniterkomturei. Photo Blanchard

La Commanderie de Compesières, près de Genève: ancienne commanderie de l'Ordre des chevaliers de Saint-Jean

La «Commanderie» di Compesières, vicino a Ginevra. Come dice il nome, fu, in passato, una commenda dell'Ordine dei Giovanni

The "Commanderie" in Compesières near Geneva, a former commandery of the Order of the Knights of St. John